

À propos de l'essai : *La Guerre Scolaire*, Guy Georges et Alain Azouvi¹

La guerre contre l'école publique a lieu tous les jours

Il faut en prendre conscience : la guerre contre l'école publique et laïque a lieu tous les jours. Et l'enseignement privé confessionnel, à 96% catholique, n'a cessé de conforter son implantation dans notre pays depuis la IV^e République. C'est le grand mérite de l'ouvrage de Guy Georges, qui fut un grand syndicaliste enseignant, et d'Alain Azouvi, ancien économiste à l'INSEE, que de nous rappeler cette évidence et d'en restituer les principales étapes au travers des lois funestes : Debré, Guermeur, Carle, sans oublier les Accords Lang-Cloupet. Ainsi s'est progressivement constituée cette « exception française », qui voit la République laïque financer abondamment un enseignement privé, sous tutelle de l'Église. Un paradoxe que moquent à juste titre les anglo-saxons, pourtant habitués à faire une large place à la religion dans leur vie quotidienne. Guy Georges et Alain Azouvi ont le mérite de rappeler à quel point le quinquennat Sarkozy fut dommageable à l'école de la République. Certes, un sursaut s'est produit avec l'élection de François Hollande, la thématique de la Refondation de l'école mise en place par Vincent Peillon, et l'excellent travail de Najat Vallaud-Belkacem, à la tête de l'Éducation nationale. Mais il faudra du temps, et le maintien d'une majorité progressiste au pouvoir, pour que l'école publique retrouve sa place, celle qui lui fut assignée par la III^e République, au cœur de la nation.

Une des qualités de leur publication, c'est de ne pas se bercer de phraséologie ou d'incantations, mais de s'appuyer sur des faits incontestables, repérés au fil du temps, replacés dans leur contexte politique, et montrant la continuité du dessein de l'Église catholique, sous tous les gouvernements : s'imposer à la République par l'entremise de l'école. En somme remettre en cause, au moins partiellement, la Séparation de 1905. De cette histoire, marquée par de trop nombreux reculs de la laïcité, les auteurs ne tirent aucune conclusion pessimiste. Au contraire. Ils lancent un appel à une mobilisation fondée sur un travail pragmatique, de terrain, pour amorcer la reconquête et accompagner les enseignants et les parents d'élèves dans le service de l'école laïque. C'est très exactement l'esprit d'ÉGALE.

Pour compléter ce tableau d'une école publique en souffrance, il convient de rappeler aussi le travail remarquable d'Eddy Khaldi : *La République contre son école*². Chiffres à l'appui, il a montré comment la droite n'a cessé de se servir de l'Église catholique, au travers du financement de l'enseignement privé, pour assurer son emprise électorale. J'ai prolongé son analyse dans *Éloge de la laïcité*³, en expliquant que se reconstitue sous nos yeux « une école de classe », comme à la fin du XIX^e siècle, lorsque les jésuites avaient le quasi-monopole de l'éducation des enfants de la classe bourgeoise dans les collèges. À terme, c'est notre capacité de vivre ensemble qui est ainsi menacée. Autant de vérités bonnes à redire, en cette rentrée dominée par un défaitisme, que nous ne partageons pas.

Gérard DELFAU

1. Max Milo, septembre 2015.

2. Demopolis, 2011.

3. Éditions Vendémiaire, 2012.

